

BON PÈRE MAIS POCHARD.

Jules MOINAUX (1815-1895)

1881

Texte établi par Paul FIÈVRE, novembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Décembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

BON PÈRE MAIS POCHARD.

par JULES MOINEAUX, rédacteur de la Gazette des
Tribunaux.

PARIS, CHEVALIER-MARESCQ ÉDITEUR, 20 rue
SOUFFLOT, 20.

8517. - Paris. Imprimerie de Ch. Noblet, 13 rue Cujas. - 1881

1881. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

LE NARRATEUR.
LE PRÉSIDENT.
LA FEMME BOÎTIER.
BOÎTIER.

Nota : Extrait de MOINAUX, Jules, "Les tribunaux comiques", Paris, Chevalier-Marescq éditeur, 1881. pp 367-370

BON PÈRE MAIS POCHARD.

LE NARRATEUR.

Moutard : Terme populaire. Très jeune garçon, quelquefois malpropre et bruyant. [L]

Il est toujours bon, pour un prévenu, d'avoir quelques qualités à son actif ; or, Boítier est bon père et le tribunal lui a tenu compte de cela. Depuis le jour de la naissance du rejeton, espoir de ses cheveux blancs, cet excellent père, à qui l'on n'aurait rien à reprocher, s'il ne se grisait pas et n'assommait pas sa femme, est en prison, et ce qu'il pleure en parlant de ce fils qu'il brûle de presser sur son sein, ce n'est rien que le dire. « C'est pas l'embarras, dit Madame Boítier au tribunal ; v'là un moutard qui est né sous un heureux auspice, comme dit c' t'autre. »

BOÍTIER.

Quel autre ? Qui est-ce qui dit que mon enfant est naquis dans un hospice ?

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, à la plaignante.

Déposez !

LA FEMME BOÍTIER.

Que je dépose ?

BOÍTIER.

Oui, ton parapluie.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

Je vous dis de faire votre déposition.

LA FEMME BOÍTIER.

Ah ! Bon, voilà : dans les moments qui n'est pas mes couches, il me bat ; mais je ne me gêne pas pour lui jeter n'importe quoi à la tête ; que pour ça, il n'a pas le fond méchant.

BOÎTIER, pleurant.

Oh ! non ; oh ! non.

LA FEMME BOÎTIER.

Seulement c'est un homme qui boit.

BOÎTIER.

Qui boit, qui boit... Qu'est-ce que tu dirais donc de Falupié qui me rendrait deux litres ?

MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

Taisez-vous donc !

BOÎTIER.

Non, mais c'est pour dire...

LA FEMME BOÎTIER.

Pas moins que, quand il a bu, c'est un être féroce et carnassier.

BOÎTIER.

Allons, bon, je suis carnassier.

BOÎTIER.

Pour lors que j'étais donc en mal d'enfant, même qu'on l'a baptisé en l'absence de son joli père.

BOÎTIER.

L'as-tu fait appeler Ernest ?

LA FEMME BOÎTIER.

Ernest-Léonidas ; pour lors que je lui dis : « Va-t'en chercher la chasse-femme. » Comme il ne se pressait pas et moi que ça me pressait, je me fiche, en colère et j'y dis : « Mais va donc chercher la chasse-femme ; » là-dessus une querelle et il me fiche une gifle en me disant : « Tiens ! ça te fera passer tes douleurs ! » et une chose drôle, ça me les a fait passer.

| Chasse-femme : sage-femme.

BOÎTIER.

Tu vois donc bien.

LA FEMME BOÎTIER.

Alors, étant un homme bon au fond, mais simplement buveur.

BOITIER, pleurant.

Elle me connaît comme si elle m'avait fait.

LA FEMME BOÎTIER.

Il s'en va tout de même chercher la chasse-femme et il revient avec que, Messieurs, il était content comme un bon dieu quand il a vu que c'était un garçon, et qu'il me dit : « Attends, mon chou, je vas te régaler de bon vin, ça te remettra » ; donc qu'il va chercher trois litres, qu'il en boit deux et demi, et que le v'là soûl comme une Pologne ; que j'étais furieuse comme vous pensez du vin qui était pour me remettre... une mère qui vient d'avoir un enfant...

BOÎTIER.

Moi aussi je venais d'en avoir un.

LA FEMME BOÎTIER.

Finalement qu'il me refiche deux autres claques que la chasse-femme, qui n'avait jamais vu ça de sa vie, a crié aux voisins d'aller chercher les sergents de ville ; qu'on l'a donc arrêté et que le baptême s'est fait sans lui.

BOÎTIER.

Enfin, du moment qu'on l'a appelé Ernest...

MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

Votre conduite est odieuse.

BOÎTIER, sanglotant.

Mais est-ce que je m'en rappelle ! J'étais complètement bu... et mon pauvre moutard que je n'ai pas vu depuis sa naissance. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Canaille, va !

Le tribunal le condamne à quinze jours de prison.

BOÎTIER.

Ça t'apprendra à boire.

Est-il bien utile que ça lui apprenne à boire ?

FIN

Soûl comme une pologne : a-peu-près
soûl comme un polonais.

PARIS, CHEVALIER-MARESCQ ÉDITEUR, 20 rue SOUFFLOT,
20.

8517. - Paris. Imprimerie de Ch. Noblet, 13 rue Cujas. - 1881

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].